

nence (1). Non, dans ce cas, Bismarck n'a pas rendu service à son pays (2).

Il n'est pas impossible d'ailleurs d'écarter par des arrangements diplomatiques les solutions violentes, mais il faut se hâter. *La situation actuelle de l'Autriche-Hongrie ne saurait se maintenir longtemps ainsi* (3).

Si la diplomatie manœuvre convenablement, l'Angleterre est la moins redoutable. Sa conduite sera subordonnée à celle des autres puissances, et elle s'inclinera devant la force des choses parce que « power that is » (4). Les Français ne viennent pas en considération (5). Ils sont en pleine décadence. On leur cédera la partie française de la Belgique et ils consentiront à l'extension allemande en Autriche. L'accroissement de puissance qu'on aura permis à la France sera compensé par une étroite union de la Hollande et de l'Allemagne.

Le système des compensations peut s'appliquer aussi avec les Russes. Il vaut mieux s'entendre avec eux qu'avoir à leur faire la guerre; non seulement l'opération présente des risques, mais on ne peut pas trouver d'argent chez eux (6). Il est permis de croire que l'offre des Indes et peut-être de Constantinople les rendrait sourds aux propositions résultant de l'alliance française. La présence des Russes à Constantinople sera sans danger, du jour où les Balkans seront soumis à la puissance allemande (7).

(1) *Deutschland bei Beginn des 20. Jahrhunderts*, p. 44.

(2) *Idem*.

(3) « Die heutige Stellung Oesterreich Ungarns ist auf die Dauer unhaltbar ». G. WALTERSEE, *Was Deutschland braucht*, p. 10. Thormann, Berlin, 1895.

(4) *Op. cit.*, p. 12.

(5) « Die Franzosen kommen nicht in Betracht ». D^r HASSE, *Die deutsche Ostmark*, p. 4. Priber, Berlin, 1894.

(6) « Geld ist in Russland auch nicht zu holen... » *Gross Deutschland*, p. 22. Deutschvölkischer Verlag « Odin », Munich, 1900.

(7) V. G. WALTERSEE, *Was Deutschland braucht*, p. 11. Thormann, Berlin, 1895.